

SAINT-JACQUES... LA MÈCQUE

DE COLINE SERREAU

FICHE TECHNIQUE

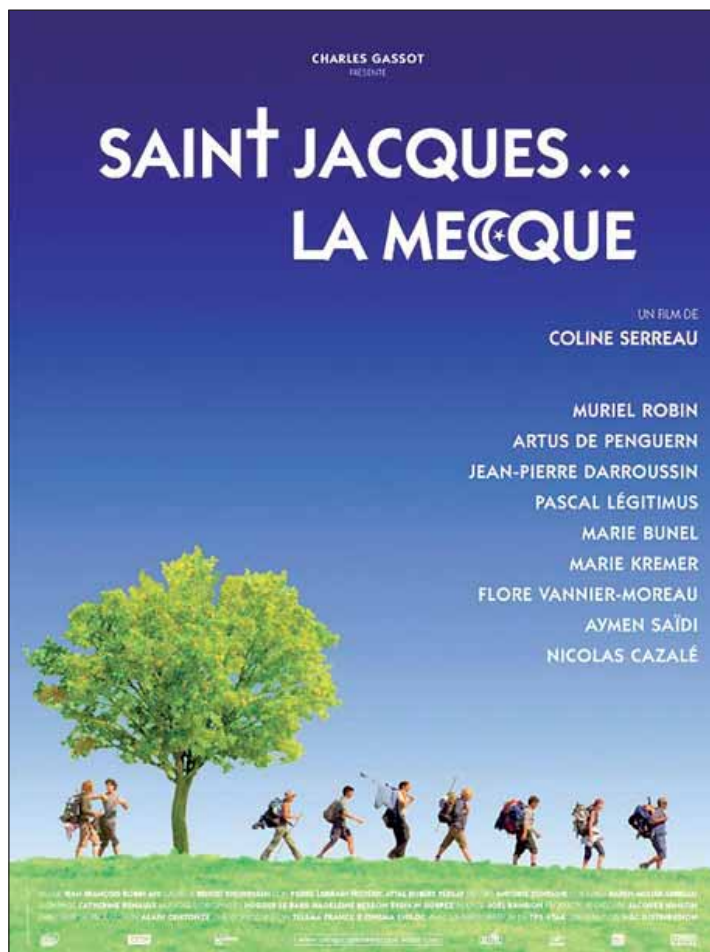
FRANCE - 2004 - 1h52

Réalisation & scénario :
Coline Serreau

Image :
Jean-françois Robin

Musique :
Hugues Le Bars, Madeleine
Besson et Sylvain Dubrez

Interprètes :
Muriel Robin
(Clara)
Artus De Penguern
(Pierre)
Jean-pierre Darroussin
(Claude)
Pascal Légitimus
(Guy)
Marie Bunel
(Mathilde)
Marie Kremer
(Camille)
Flore Vannier-Moreau
(Elsa)
Aymen Saïdi
(Ramzi)
Nicolas Cazalé
(Saïd)



SYNOPSIS Au décès de leur mère, deux frères et une sœur apprennent qu'ils ne toucheront leur héritage que s'ils font ensemble, à pied, la marche du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle. Mais ils se détestent autant qu'ils détestent la marche. Ils se mettent pourtant en route, mus par l'appât du gain. Ils rejoignent leur guide au Puy, et découvrent qu'ils marcheront avec un groupe de six autres personnes, dont un jeune beur qui fait croire à son cousin un peu naïf qu'il l'emmène à La Mecque, alors qu'il poursuit une jeune pèlerine, l'amour de sa vie... La route est longue, les quiproquos, les conflits, les amours, les rêves et les chemins intérieurs des neuf personnages se déroulent dans des paysages splendides jusqu'à l'arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle.



CRITIQUE

(...) Des lustres après **Pourquoi pas !**, sur la bisexualité, **Trois Hommes et un couffin**, autour de l'apparition des papas poules, et **La Crise**, à propos de la famille re- et décomposée, Coline Serreau s'empare, à nouveau, de l'air du temps. En l'occurrence, les excès d'une société égotiste et frustrée, au bord de la crise de nerfs. Mais les épreuves du périple transforment vite ces gens odieux en personnages d'un conte utopique. Les séquences oniriques sont discutables, mais le montage est vif et la morale (la fraternité vaincra, camarades !), plutôt sympa. Reste à vaincre les imbéciles et les méchants, que la réalisatrice peint avec verve. Plus les racistes, les curés, les curés racistes et les jeunes cadres dynamiques. Le bonheur n'est donc pas pour demain.

Pierre Murat
Télérama n°2910 - 22 octobre 2005

(...) **Saint-Jacques... La Mecque** c'est un road movie qui sert de prétexte et joue de la métaphore du pèlerinage pour montrer des hommes livrés à eux-mêmes face à la nature. Plus qu'une rencontre mystique, c'est simplement une rencontre de chacun des personnages avec leurs vérités intérieures.

Pour illustrer son propos, Coline Serreau mélange onirisme et réalisme avec un certain talent. Jouant avec le son et la musique,

elle introduit une dimension mystérieuse presque mystique dans ce qui est finalement un long voyage intérieur. Elle introduit aussi une dimension onirique (les rêves de la première nuit par exemple) souvent transcendée par de très beaux paysages et joue sur des plans très courts en forme de cartes postales afin de montrer l'avancement du voyage. Ce faisant, elle dilue parfois la forme de son récit dans celle d'un guide touristique (surtout vers la fin du film).

Comme à son habitude, Coline Serreau s'offre une belle galerie de personnages et de talents, tous jouant sur le fil de la caricature et de l'outrance avec bonheur. Jean-Pierre Darroussin est extraordinaire en alcoolique invétéré et Muriel Robin joue toujours dans son créneau avec une pointe de tendresse et de sentimentalisme en plus.

Le tout donne un film cohérent qui fait passer un message simple mais bien d'actualité : tolérance et retour à la nature. **Saint-Jacques... La Mecque** n'est pas un grand film mais bien une comédie qu'il serait stupide de bouder...

Eric Van Cutsem
www.cinopsis.be

Un panel de neuf personnages grossièrement représentatifs de la société contemporaine française, rongés chacun à sa manière par les maux que celle-ci leur inflige quotidiennement, se retrouve pour des raisons tota-

lement étrangères à la religion embarqué dans un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

(...) Trois mois passés à marcher sept heures par jour, à faire l'expérience de la simplicité, de la solidarité, de la vie en communauté, conduira chacun d'eux à la réconciliation avec soi-même et avec les autres.

Pourquoi ce titre, **Saint-Jacques... La Mecque** ? Parce qu'un jeune beur dyslexique et illettré est persuadé, au début du voyage, qu'il se dirige vers la capitale religieuse musulmane. L'expérience, pour autant, lui sera profitable : pendant les petites pauses, le professeur de lettres lui apprend à lire (comment accomplit-elle cet exploit ? ce n'est pas précisé), et finit par l'adopter.

Au cours du voyage, il prend par ailleurs conscience que les religions sont interchangeable. Ce message d'apparente tolérance n'est rien de moins qu'un raccourci prosélyte assez douteux. Dans **Chaos**, Coline Serreau menait déjà tambour battant, dans une mise en scène plus inspirée qu'aujourd'hui, une charge contre les valeurs patriarcales musulmanes. En faisant de celle-ci un symptôme parmi d'autres de la domination masculine, elle s'affranchissait toutefois de tout soupçon d'anti-islamisme.

Cette comédie populaire, pas très drôle et relativement bâclée, fait aussi l'objet d'un livre au titre identique édité chez *Flammarion*. Là aussi Coline Serreau conduit tous ses personnages vers la rédemption, elle fait sans comple-



xe l'apologie de valeurs chrétiennes qu'elle présente comme étant universelles, et par conséquent avantageusement substituables à celles de toute autre religion - la musulmane en particulier.

Isabelle Regnier
Le Monde - 15 octobre 2005

Depuis ses deux derniers films, Coline Serreau ne parvient plus à surprendre. Après avoir donné une suite tardive à son plus grand succès commercial, elle s'attelait à une comédie à peine grinçante mais convenue qui n'a attiré en salles qu'un peu plus d'un demi million de spectateurs, une contre-performance compte tenu de la «cote» dont jouit habituellement la cinéaste. Il est vrai que parcourir avec elle mille six cent kilomètres à pieds, avec le franchissement des Pyrénées au programme, n'a rien a priori de réjouissant. D'autant que si les paysages valent le détour, le gîte et la nourriture laissent à désirer !

(...) Prenez les thèmes récurrents de Coline Serreau : (féminisme, tolérance interraciale...), mélanger avec une bonne louche de **Randonneurs**, saupoudrez d'un mélange de bons sentiments, mettez au four (solaire, thermostat 9 !) une bonne heure et demie et vous obtenez **Saint Jacques**.... Ni road-movie, ni film chorale, le neuvième long métrage de fiction de la réalisatrice semble directement conçu pour apparaître dans la grille de programmes d'une chaîne de télévision (du service public ?!).

Les ex-élèves du «Petit théâtre de Bouvard», Muriel Robin et Pascal Légitimus qui partagent pour la première fois l'affiche d'un film, adoptent assez rapidement un profil plutôt bas sans pour autant que cette mise en retrait ne profite vraiment à l'un ou l'autre de leurs partenaires. Le scénario intercale régulièrement des scènes onirico-fantastiques chargées de donner un peu de relief à une intrigue qui, contrairement au paysage, n'en possède pas beaucoup. Celles-ci, comme d'ailleurs le reste du métrage, sont remarquablement mises en images par le talentueux Jean-François Robin.

<http://dvdtoile.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif - n°538
Catherine Axelrad

(...) Si l'on parvient à entrer dans cette histoire plutôt sympathique et somme toute assez rigolote, on suivra sans boudier son petit plaisir un scénario sans surprise et une interprétation un peu lourde mais honorable - en particulier celle de Muriel Robin en prof syndicaliste et de Pascal Légitimus en GO catho.

CinéLive n°96
Grégory Alexandre

Ce n'est pourtant ni dans la comédie ni dans la démonstration d'une cohésion sociale utopique que le film touche, mais plutôt dans ses saillies oniriques.

L'Express Mag n°2832
Eric Libiot

Vont-ils s'aimer ? Oui. Est-ce nécessaire de voir le film pour le savoir ? Non.

Studio n°217

Il reste formellement convenu et surtout s'appuie sur un scénario naïf. On a connu la réalisatrice (...) plus inspirée.



BIOGRAPHIE

Son bac en poche, Coline Serreau croque avec gourmandise dans le milieu artistique. Elle suit des études de Lettres, entre au Conservatoire de Musique, suit des cours de trapèze à l'École du Cirque d'Annie Fratellini et apprend la danse. Artiste polyvalente, elle se tourne finalement vers les Arts dramatiques. Après l'École de la rue Blanche, elle devient stagiaire à la Comédie-Française et joue pour la première fois sur scène en 1970. Sur les planches, elle fréquente notamment Romain Bouteille, Coluche ou Patrick Dewaere.

Coline Serreau signe son premier scénario en 1973 (**On s'est trompé d'histoire d'amour** de Jean-Louis Bertucelli). Deux ans plus tard, elle passe à la réalisation avec **Rendez-vous**, un premier court-métrage destiné à la télévision. En 1973, avec le documentaire **Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?**, elle se taille une réputation d'artiste engagée et féministe. La même année, elle réalise son premier long-métrage de fiction, **Pourquoi pas !**.

Après **Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?** en 1982, Coline Serreau connaît la consécration avec le triomphe mondial de **Trois hommes et un couffin** (1985), dans lequel un trio d'hommes en mal de paternité est confronté à l'ère de la femme et de la parité. En 1989, son cheval de bataille est la tolérance interraciale avec l'histoire d'amour improbable d'un PDG et de sa femme de ménage noire

(**Romuald et Juliette**). Puis ce sera **La Crise** et de nouveau le succès grâce à cette peinture sans concession (mais pleine de dérision) du désarroi de toute une époque marquée par le chômage, le divorce, l'éclatement de la famille... Dans **La Belle Verte** (1996), Coline Serreau se met elle-même en scène dans un rôle d'extra-terrestre découvrant une planète sacagée par les excès de la société de consommation. Cinq ans plus tard, elle signe le féroce **Chaos**, dénonciation musclée d'une société sans courage, six fois nommé aux César. Coline Serreau renoue en 2003 avec la comédie qui avait fait son succès en réunissant **18 ans après** le trio de **Trois hommes et un couffin** composé de Michel Boujenah, André Dussollier et Roland Giraud. En 2005, elle persévère dans le registre comique avec le film-choral **Saint-Jacques... La Mecque**.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Documentaire :	
Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?	1973
Court métrage :	
Rendez-vous	1975
Longs métrages :	
Pourquoi pas !	1977
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux !	1982
Trois hommes et un couffin	1985
Romuald et Juliette	1989
Contre l'oubli	1991
La Crise	1992
La Belle verte	1996
Chaos	2001
18 ans après	2003
Saint-Jacques... La Mecque	2005

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°538